

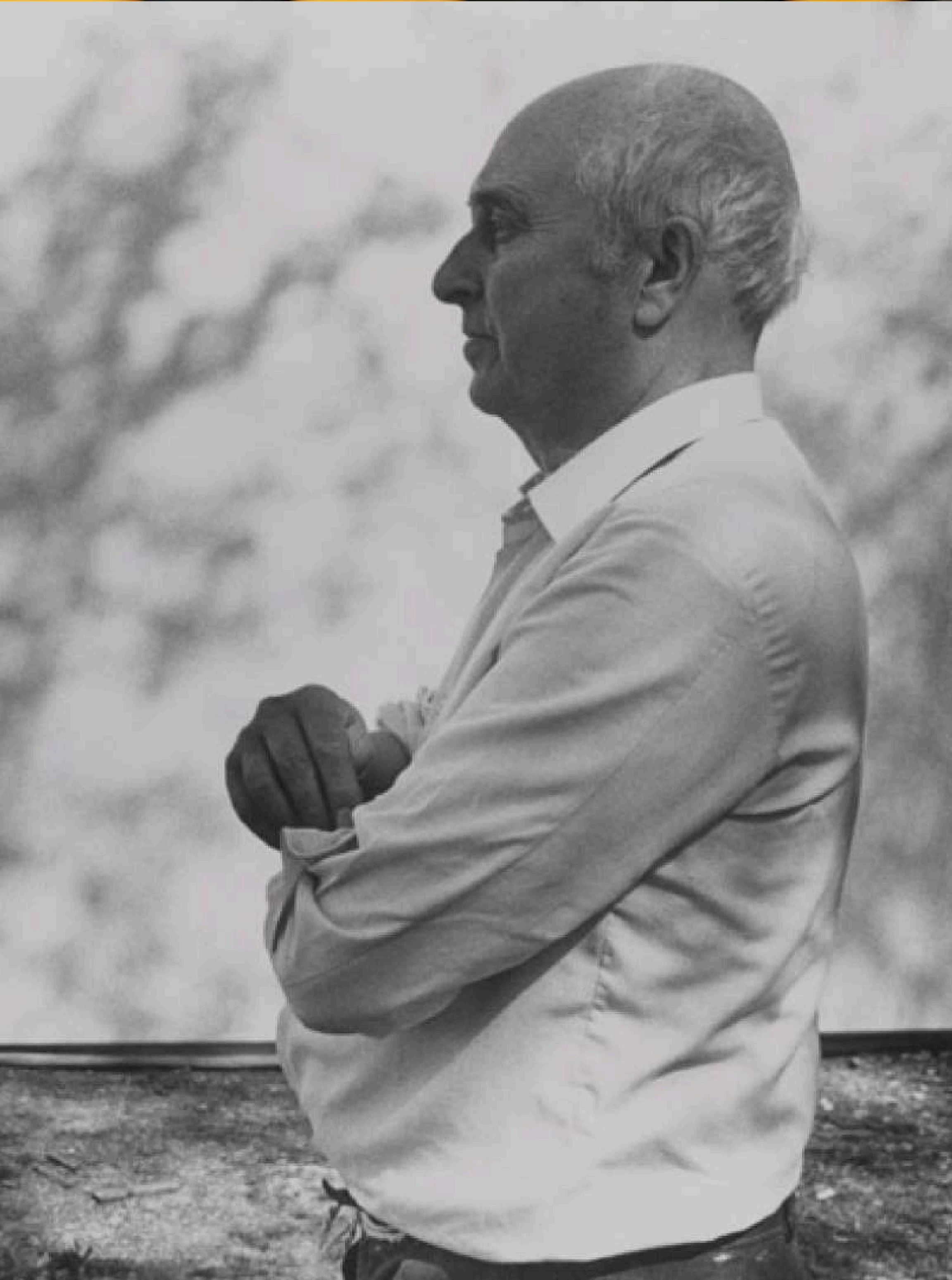


OLIVIER DEBRÉ / JEAN PROUVÉ

**LA COULEURS DES JOURS
MEILLEURS**

DU 10 AVRIL AU 6 JUIN 2026

NATHAN CHICHE



OLIVIER DEBRÉ

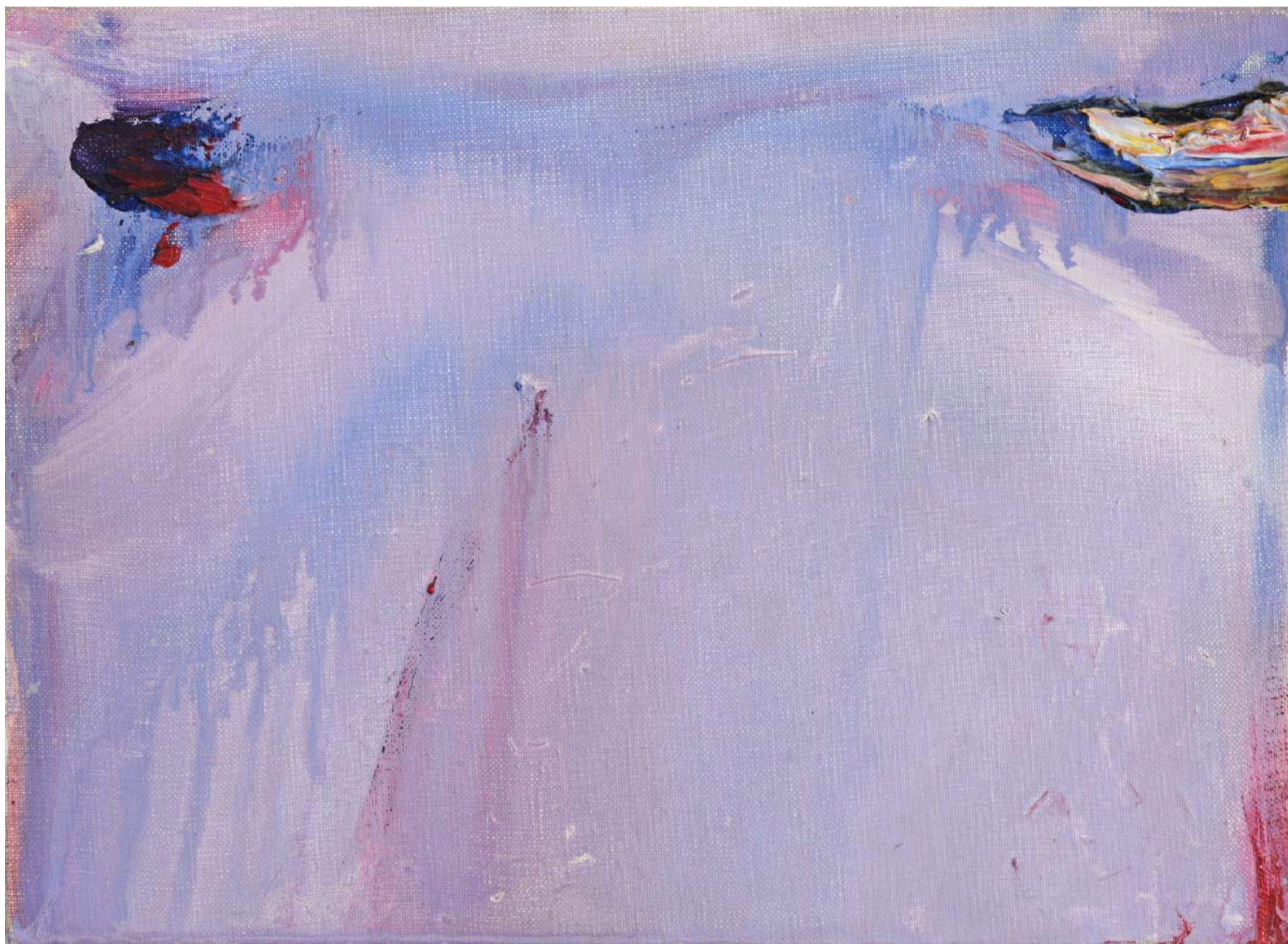
LA COULEURS DES JOURS MEILLEURS

Dans l'œuvre de Olivier Debré, la couleur surgit comme une présence souveraine, une matière vivante qui engage le regard dans une expérience à la fois physique et intérieure. Issue d'une pensée nourrie par l'architecture et par l'enseignement de Le Corbusier, sa peinture se déploie comme un espace en tension, une étendue où chaque geste inscrit une force, une direction, une respiration. La surface devient lieu, la toile devient territoire, traversée de flux, de densités et de suspensions. La couleur s'y étire, se condense, se dilate comme une énergie primaire, presque élémentaire. « La couleur est le lieu où notre cerveau et l'univers se rencontrent », écrivait Maurice Merleau-Ponty. Chez Olivier Debré, elle atteint ce point d'incandescence où le visible bascule dans la sensation, où la peinture s'éprouve comme une expérience du monde.

Ce déploiement trouve une intensité particulière dans le dialogue avec Jean Prouvé, souvent désigné comme l'architecte des jours meilleurs. Le titre de l'exposition prolonge cette vision, comme une résonance, une continuité sensible entre deux pensées qui partagent une même exigence de justesse et de construction. L'un érige des structures, l'autre déploie des champs chromatiques, et dans cette rencontre, une évidence surgit. Ici, la couleur devient architecture, elle en constitue la vibration, elle en révèle la tension intime. Dans l'École Jean Prouvé, la couleur circule, épouse les lignes, prolonge les forces, accompagne les rythmes. Elle révèle une armature invisible, une énergie contenue dans la matière même de l'espace. Sous le compas rouge de Jean Prouvé, la peinture advient avec une intensité presque scénique. Le Rideau rouge se déploie comme une présence théâtrale, une ouverture, un souffle incarné. La couleur y devient geste, apparition, drapé vibrant qui transforme l'espace en scène, comme si l'architecture trouvait dans la peinture sa dimension sensible, sa part incarnée.

« La couleur est une puissance qui influence directement l'âme », écrivait Wassily Kandinsky. Cette puissance se manifeste chez Olivier Debré dans toute son amplitude, jusque dans le noir, envisagé comme une couleur pleine, dense, habitée. Les encres et œuvres sur papier présentées ici révèlent un noir traversé, vibrant, traversé de tensions et de lumières internes. Il devient profondeur, matière, espace en soi, lieu où le geste s'inscrit avec une intensité presque calligraphique. Olivier Debré affirmait « Je peins ce que je ressens devant le paysage ». Dans cette approche, la peinture absorbe le monde pour en restituer l'énergie, la vibration, la mémoire. La couleur devient temps, elle devient souffle, elle devient expérience.

La Couleur des jours meilleurs ouvre ainsi un espace où la peinture et l'architecture se rencontrent dans une même quête d'intensité et de justesse. La couleur y devient une condition du regard, une manière d'habiter l'espace, une expérience à travers laquelle le monde se révèle dans sa densité la plus profonde. Dans cette rencontre, une évidence s'impose avec force. La couleur ne dialogue pas avec l'architecture, elle en devient la condition sensible. Elle en prolonge l'élan, elle en révèle la présence, elle en incarne la promesse. Une promesse d'espace, de lumière et de perception, où chaque regard trouve à s'ouvrir, à se transformer, à éprouver pleinement la puissance du visible.



OLIVIER DEBRÉ

PETITE BLEU MAUVE - BIG BEN, 1983

HUILE SUR TOILE

SIGNÉE, DATÉE, TITRÉE ET DÉDICACÉE AU
DOS

24 x 33 CM (9,45 x 12,99 IN)

PROVENANCE : CLAUDE ET MICHÈLE HAREL



OLIVIER DEBRÉ

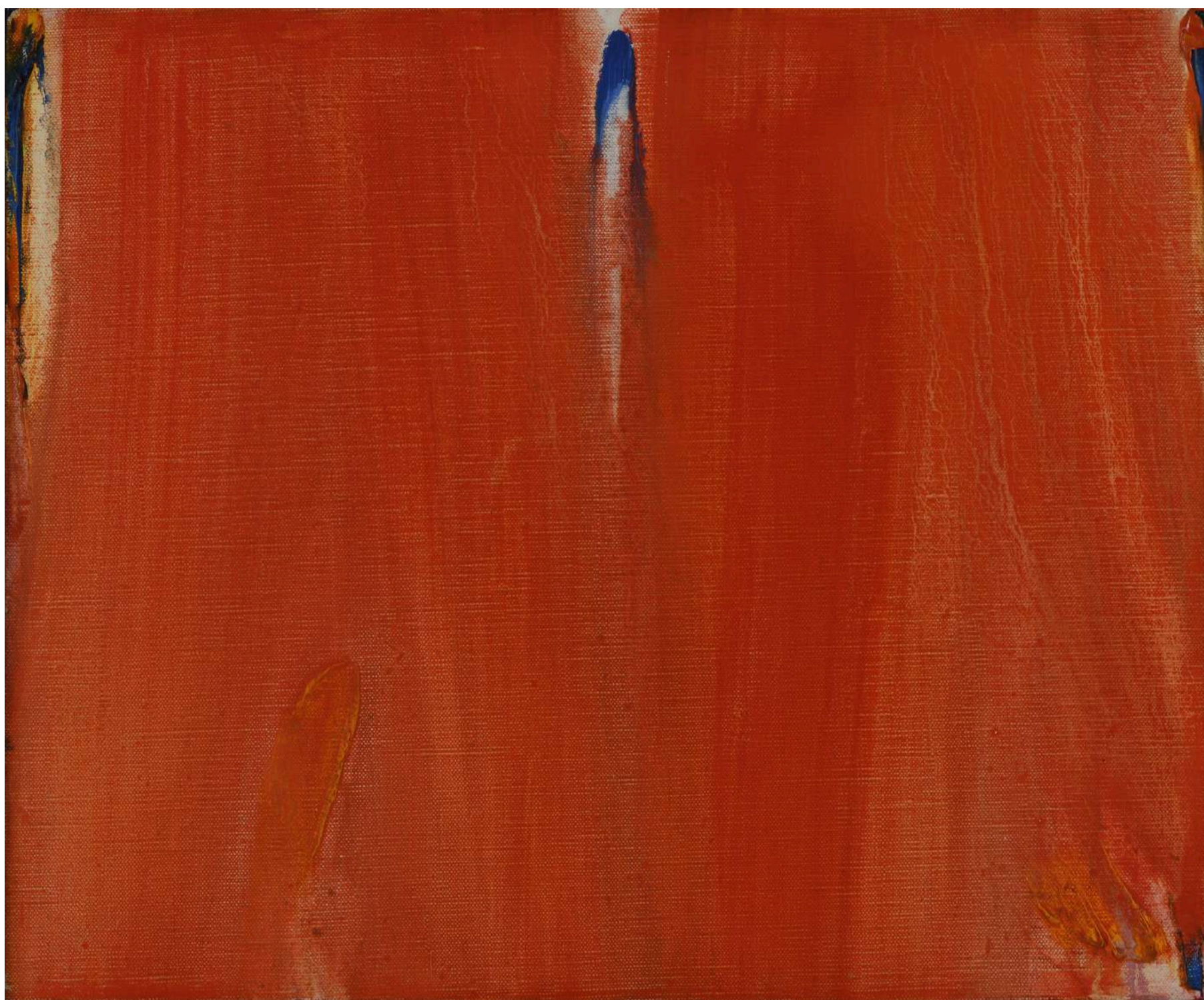
PETITE BLEU DE LA MÉDITERRANÉE, 1983

HUILE SUR TOILE

SIGNÉE, DATÉE, TITRÉE AU DOS

22 × 27 CM (8.7 × 10.6 IN)





OLIVIER DEBRÉ

RIDEAU ROUGE, 1985

HUILE SUR TOILE

SIGNÉE, TITRÉE ET DATÉE AU DOS

38 × 46 CM (14,96 × 18,11 IN)

EXPOSITION :

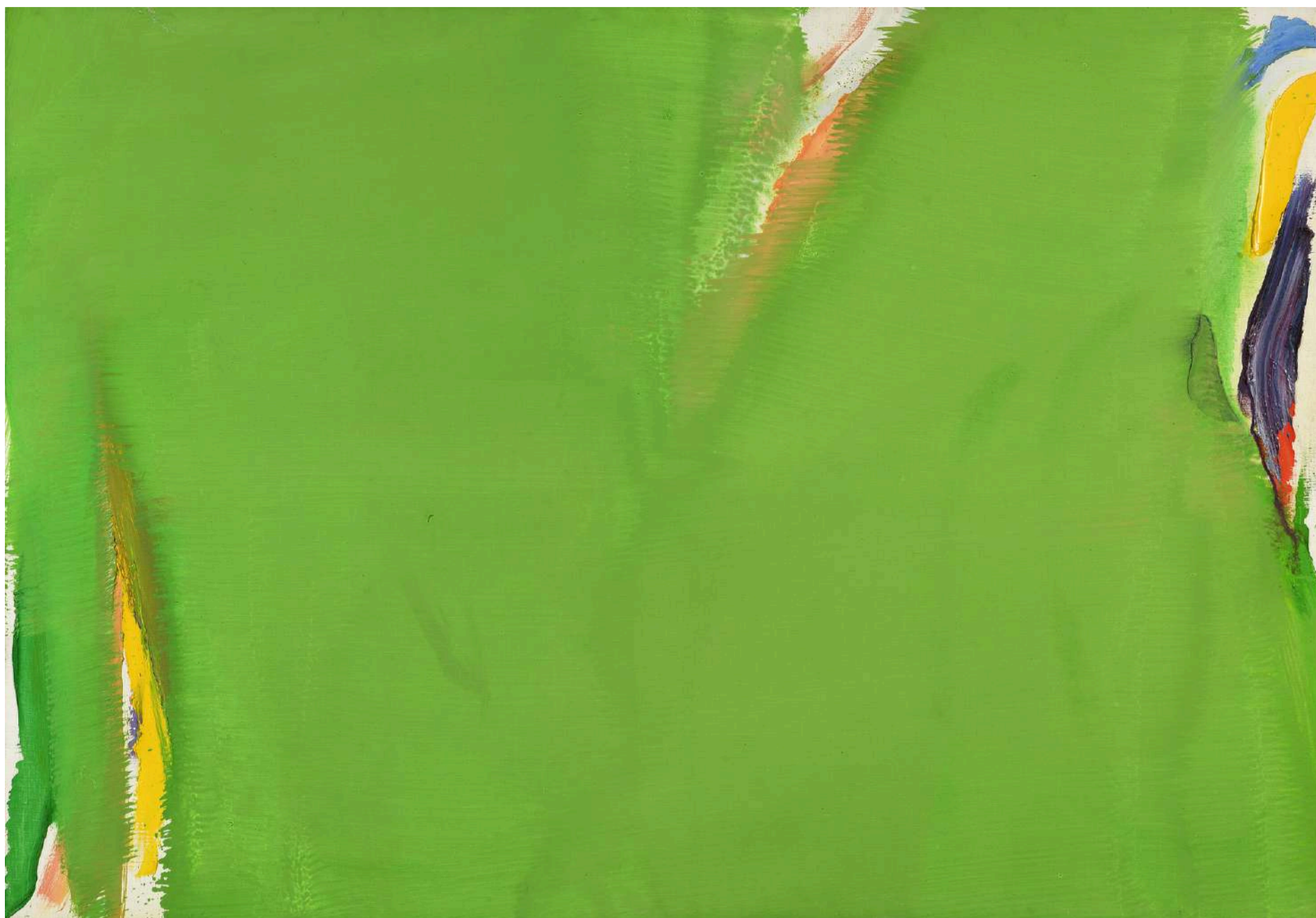
OLIVIER DEBRÉ, LA PEINTURE EN SCÈNE,

CENTRE DE CRÉATION CONTEMPORAINE

OLIVIER DEBRÉ, TOURS, 4 AVRIL - 2

NOVEMBRE 2025





OLIVIER DEBRÉ

TOUT VERT, TACHES VIOLETTE ET JAUNE,
1986

HUILE SUR TOILE

SIGNÉE, TITRÉE ET DATÉE AU VERSO

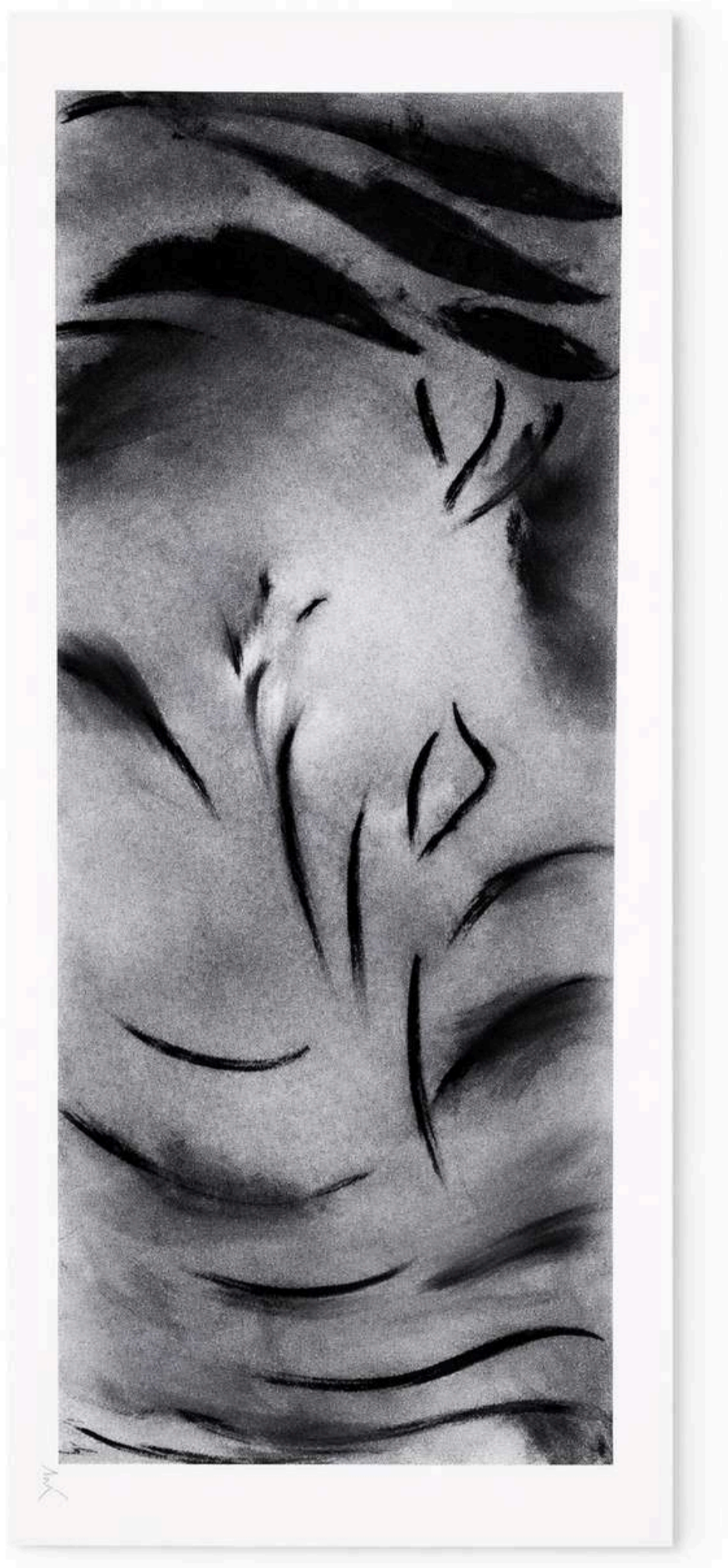
113,7 × 161,5 CM (44,76 × 63,58 IN)

COLLECTION PRIVÉE, FRANCE



OLIVIER DEBRÉ

SANS TITRE
ENCRE SUR PAPIER
SIGNÉE PAR L'ARTISTE
295 × 95 CM (116.14 × 37.40 IN)



OLIVIER DEBRÉ

Sans titre, 1993

fusain sur papier

signée par l'artiste

106 × 37,5 cm (41.73 × 14.76 in)





OLIVIER DEBRÉ

Sans titre, 1993

fusain sur papier

signée par l'artiste

106 x 37,5 cm (41.73 x 14.76 in)



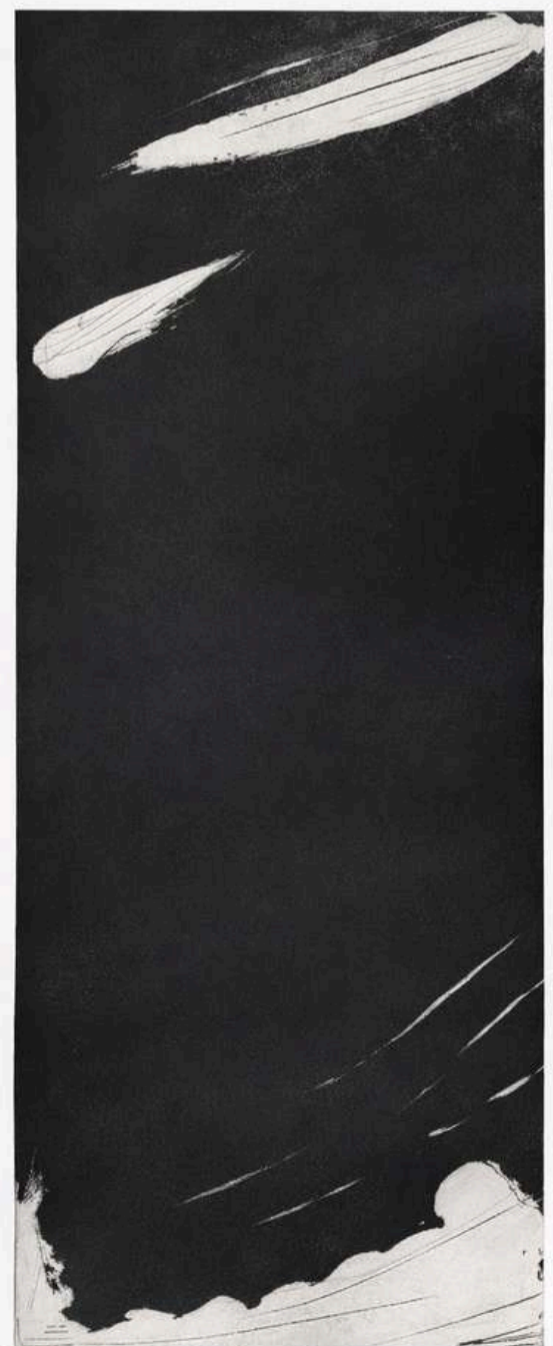


OLIVIER DEBRÉ

ANATOMIE DU SOURIRE, 1993
GRAVURE SUR PAPIER
ÉPREUVE 1/V, SIGNÉE PAR L'ARTISTE
106 × 37,5 CM (41.73 × 14.76 IN)

OLIVIER DEBRÉ

ANATOMIE DU SOURIRE, 1993
GRAVURE SUR PAPIER
ÉPREUVE 1/V, SIGNÉE PAR L'ARTISTE
106 × 37,5 CM (41.73 × 14.76 IN)





OLIVIER DEBRÉ

ANATOMIE DU SOURIRE, 1993
GRAVURE SUR PAPIER
ÉPREUVE 1/V, SIGNÉE PAR L'ARTISTE
106 × 37,5 CM (41.73 × 14.76 IN)

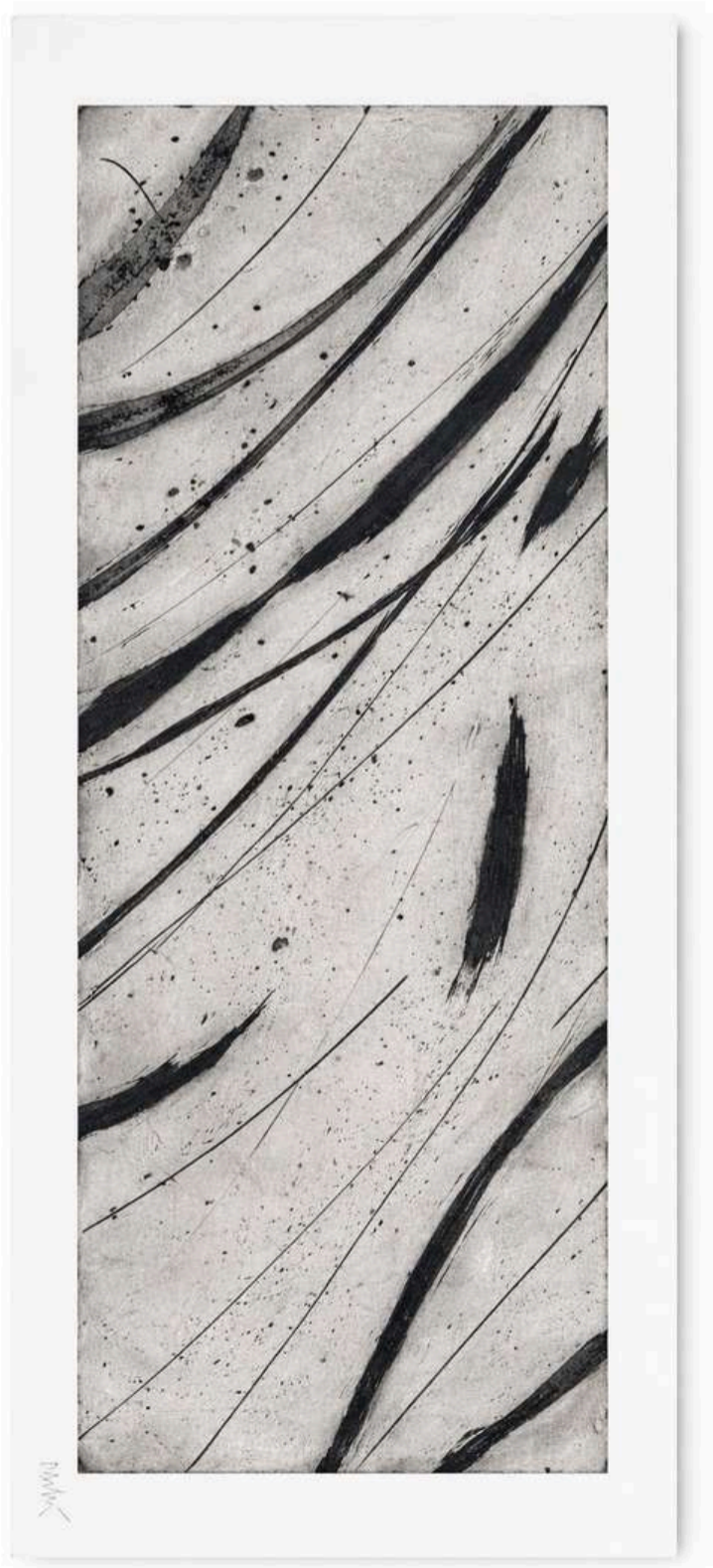
OLIVIER DEBRÉ

ANATOMIE DU SOURIRE, 1993
GRAVURE SUR PAPIER
ÉPREUVE 1/V, SIGNÉE PAR L'ARTISTE
106 × 37,5 CM (41.73 × 14.76 IN)



OLIVIER DEBRÉ

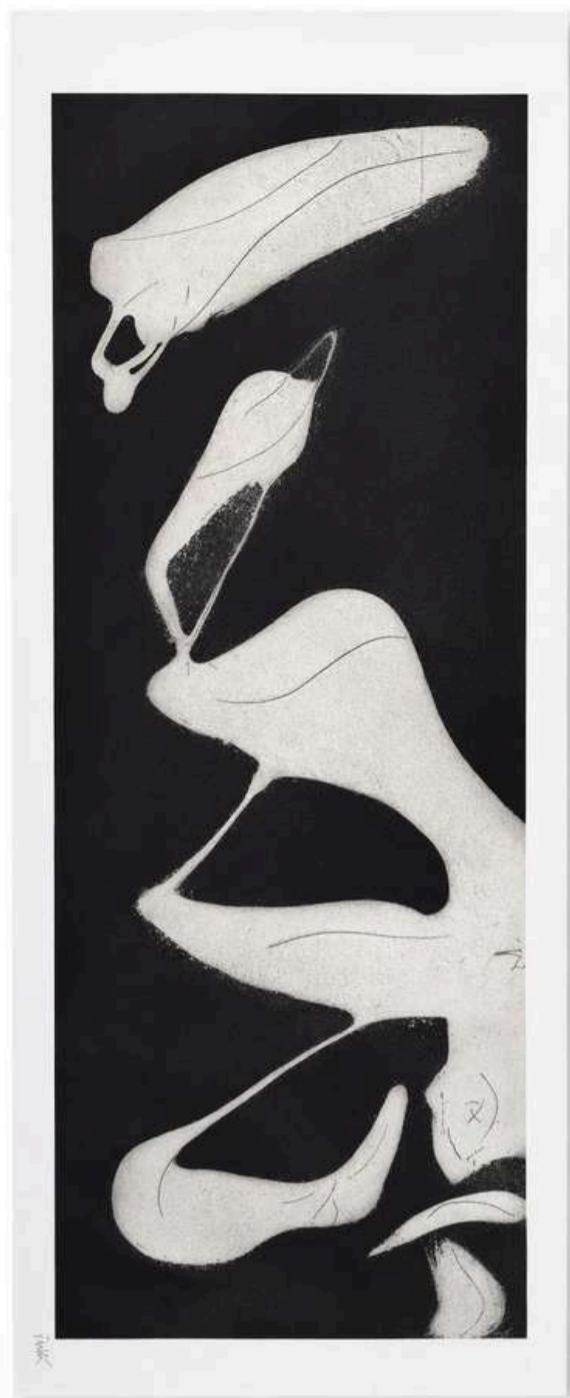
ANATOMIE DU SOURIRE, 1993
GRAVURE SUR PAPIER
ÉPREUVE 1/V, SIGNÉE PAR L'ARTISTE
106 × 37,5 CM (41.73 × 14.76 IN)



OLIVIER DEBRÉ

ANATOMIE DU SOURIRE, 1993
GRAVURE SUR PAPIER
ÉPREUVE 1/V, SIGNÉE PAR L'ARTISTE
106 × 37,5 CM (41.73 × 14.76 IN)





OLIVIER DEBRÉ

ANATOMIE DU SOURIRE, 1993
GRAVURE SUR PAPIER
ÉPREUVE 1/V, SIGNÉE PAR L'ARTISTE
106 × 37,5 CM (41.73 × 14.76 IN)



OLIVIER DEBRÉ

ANATOMIE DU SOURIRE, 1993
GRAVURE SUR PAPIER
ÉPREUVE 1/V, SIGNÉE PAR L'ARTISTE
106 × 37,5 CM (41.73 × 14.76 IN)

OLIVIER DEBRÉ

Olivier Debré (1920–1999) occupe une place essentielle dans l'histoire de la peinture française du XXe siècle. Associé à l'abstraction lyrique, il développe très tôt une approche profondément personnelle de la peinture, à distance de toute école au sens strict. Issu d'un environnement sensible à la création — il est le petit-fils du peintre Édouard Debat-Ponsan — il suit une formation à l'École des Beaux-Arts de Paris, notamment dans l'atelier de Le Corbusier. Mais c'est en s'émancipant rapidement de l'architecture qu'il affirme son engagement total envers la peinture, qu'il envisage comme un espace d'expérience plutôt que de représentation.

À la fin des années 1940, il introduit la notion d'« abstraction signifiante », marquant un tournant décisif dans son travail. Il ne s'agit plus de traduire le visible, mais de faire émerger une intensité intérieure, une vibration. La peinture devient alors un lieu de passage : celui d'une sensation, d'un souffle, d'une énergie. Influencé par les principes de la calligraphie et certaines pensées esthétiques d'Extrême-Orient, Debré privilégie une exécution directe, sans esquisse préalable, où le geste engage pleinement le corps. Ses toiles s'organisent en larges champs colorés, traversés de tensions subtiles, où la matière — tantôt diluée, tantôt dense — construit une relation immédiate avec le regard.

Dès les années 1950, son œuvre s'inscrit avec force dans le paysage artistique international. Il expose aux côtés de figures majeures telles que Hans Hartung, Gérard Schneider, Serge Poliakoff, Zao Wou-Ki ou Jean Degottex, tout en affirmant une voix distincte. Sa participation à la Documenta de Kassel puis à la Biennale de Venise contribue à asseoir sa reconnaissance au-delà des frontières françaises. Des expositions à New York, Copenhague ou Tokyo accompagnent cette diffusion. En 1995, le Jeu de Paume lui consacre une rétrospective majeure, soulignant la cohérence et l'ampleur de son parcours. Dans les dernières décennies de sa vie, sa pratique s'ouvre à des échelles monumentales à travers d'importantes commandes publiques. Il conçoit notamment des rideaux de scène pour la Comédie-Française, le théâtre des Abesses à Paris, ainsi que pour les opéras de Hong Kong et de Shanghai. Ces réalisations prolongent sa recherche : la peinture y devient environnement, surface habitée, expérience collective. Aujourd'hui, ses œuvres sont conservées dans de nombreuses institutions internationales, parmi lesquelles le Centre Pompidou, le Musée d'Art Moderne de Paris, le Musée des Beaux-Arts de Nantes, le Museum of Modern Art, le Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg ou encore le Musée national des beaux-arts du Québec.

Depuis 2008, le Centre de Création Contemporaine Olivier Debré à Tours joue un rôle central dans la redécouverte et la transmission de son œuvre, notamment à travers un travail approfondi autour du catalogue raisonné. Plus qu'un héritage, l'œuvre de Debré demeure une expérience ouverte : celle d'une peinture qui ne cherche pas à figer le monde, mais à en restituer la sensation profonde, dans ce qu'elle a de plus immédiat et de plus essentiel.

OLIVIER DEBRÉ

Expositions personnelles (sélection)

- 1949 — Galerie Bing, Paris, Olivier Debré
- 1958 — The Phillips Collection, Washington, Paintings by Olivier Debré
- 1959 — Knoedler Gallery, New York, Debré
- 1968 — Musée Galliera, Paris, Olivier Debré, peintures – Gilioli, sculptures
- 1975–1976 — Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris, Olivier Debré : de la peinture au dessin
- 1984 — Pavillon des Arts, Paris, Olivier Debré. Grands formats (1982–1984)
- 1993 — Musées de Montbéliard, Valence, Ajaccio, Montigny-le-Bretonneux, Olivier Debré. Rétrospective, 1943–1993
- 1995 — Jeu de Paume, Paris, Olivier Debré, rétrospective
- 1998 — Astrup Fearnley Museum of Modern Art, Oslo, Olivier Debré i Norge ; Hong Kong Museum of Art, Hong Kong, Beyond Image. A Retrospective of Olivier Debré
- 2003 — Centre Pompidou, Paris, Olivier Debré. Œuvres de la dation
- 2007 — Musée des Beaux-Arts, Angers, Olivier Debré, grands formats
- 2020–2021 — Musée des Beaux-Arts, Tours, Olivier Debré. L'Abstraction fervente
- 2021 — Estorick Collection, Londres, Olivier Debré. Fervent Abstraction
- 2023–2024 — Centre de création contemporaine Olivier Debré, Tours, Olivier Debré. La Figuration à l'envers

Expositions collectives (sélection)

- 1950 — Salon de Mai, Paris, Salon de Mai
- 1965 — Musée Galliera, Paris, Promesses tenues
- 1967 — Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence, Dix ans d'art vivant (1955–1965)
- 1967 — Montréal, Expo 67. Terre des hommes
- 1970 — Osaka, Expo 70
- 1984 — Biennale de Venise, Peinture en France
- 2008 — Musée des Beaux-Arts, Lyon, Repartir à zéro. Comme si la peinture n'avait jamais existé
- 2020–2021 — CCC OD, Tours, Étendue, corps, espace. Olivier Debré et les artistes-architectes
- 2022–2023 — CCC OD, Tours, Déborder la toile

Livres illustrés (sélection)

- 1963 — Francis Ponge, Pour Olivier Debré, Paris, Galerie Knoedler
- 1977 — Pierre Torreilles, Pratique de la poésie, Montpellier, Fata Morgana
- 1985 — Bernard Noël, Le Livre de l'oubli, Marseille, Ryoan-ji
- 1989 — Edmond Jabès, Bâtir à chaux et à sable, Paris
- 1991 — Michel Butor, Sous le noir, Paris
- 1993 — Olivier Debré, Anatomie du sourire, Paris
- 1996 — Julien Gracq, Les Eaux étroites
- 1999 — L'Éclésiaste, Paris

NATHAN CHICHE



INFO@NATHANCHICHE.COM

+33(0)6 14 77 04 67

GALLERY

90 RUE JEAN
JULIEN BARBE,
57070 VANTOUX

[@GALERIENATHANCHICHE](https://www.instagram.com/GALERIENATHANCHICHE)

WWW.NATHANCHICHE.COM